

RECHARGE

Pièce en un seul contenu.

Personnages :

- Le clochard Pindare.
- L'Intrus Kunu.

Retour de flamme et à l'Arrache.

La scène se déroule dans la même décharge sauvage de plein air que dans « Décharge » et « Surcharge ». On y trouve les bouteilles en plastique, cartons empilés, vieux pneus usagés en petites éminences. Toutefois les tas sont indiqués par des panneaux soignés et colorés du genre office de tourisme avec le nom des déchets : cartons, pneus, tout à venir, tout voltaïque etc... Un grand panneau surmonte le tout avec l'inscription « Décharge Patrimoniale » et une maxime « Déchet bien ordonné commence par soi-même ». Une chaise longue neuve et un beau parasol bariolé neuf lui aussi trônent en centre de la scène avec une glacière à quelques pas. Pindare entre en portant deux valises cabossées garnies d'étiquettes de diverses destinations. Il est vêtu tel un clochard avec des vêtements rapiécés et défraîchis, un chapeau de paille à la coiffe percée sur la tête. Nous sommes à la fin de l'été.

Pindare : Un instant j'ai cru à une pub pour un bastringue. Mais non c'est bien ici, ma décharge (se tournant plusieurs fois sur lui-même). Zut alors ! Que ça a changé, pour vrai dire... Ah ben mon pauvre ami ! Il était temps de rentrer au bercail ! (il furète ici ou là) j'm'y reconnais plus, moi. Quel est l'emplâtre à la graisse de bésuque qui m'a tout chamboulé ? (il grommelle un moment puis s'approchant de la chaise longue, il la considère d'un air suspicieux puis s'assied lentement) C'est pas la même ; la mienne que je l'avais culottée façon vieille pipe en écume de mer. (il se cale en s'agitant) Je l'disais bien on m'a tout changé ; maintenant y va falloir remettre en forme. (il se lève d'un bond) Ah non celle-là elle me casse vraiment le cul ! (il se masse le postérieur) Le changement ! Toujours le changement ! Voilà une chose qui devrait point exister du tout ; mais alors pas du tout ! (il se réinstalle en bougonnant) Enfin faut s'y faire... A-t-on le choix ? (il se cale tant bien que mal puis ouvre l'une de ses valises, en tire un plaid miteux qu'il dispose sur ses jambes et s'endort en ronflant)

L'Intrus : (entrant sur scène, vêtu d'un bermuda et d'une chemise à grosses fleurs avec une casquette américaine sur la tête) Quoi donc ! Que vois-je ? Faut pas se gêner, l'ami ! (Pindare dort toujours) Alors on peut plus aller faire un tour après une journée de dur labeur. Qui va à la chasse... (il tourne autour de la chaise longue) Il m'est pas inconnu, ce pékin là. (il se penche) Comme qui dirait un air de vieille connaissance. (même jeu de Pindare) Allez, on dégage messire ; c'est une histoire à raconter debout ! (il renverse la chaise longue et Pindare roule à terre)

Pindare : Hii ! À moi l'Auvergne ce sont les ennemis !¹

L'Intrus : Qui êtes-vous, mon brave ? Qui vous a permis de vous installer de la sorte dans une structure en délégation de service public ?

¹ Célèbres dernières paroles attribuées au Chevalier d'Assas.

Pindare : (sonné) De quoi ? De quoi ?

L'Intrus : On répond à la question ou on est trop fumé comme le hareng ?

Pindare : Ben mince ; tu me reconnais point, mon Kunu ? C'est moi, Pindare !

L'Intrus : Inconnu au bataillon ; on n'a fait les baby-sitters ensemble que je sache, duchnock !

Pindare : Enfin, pardon d'exister mais y a point si longtemps j'tenais la boutique.

L'Intrus : Pindare ? Pindare ? Le poète grec ? Voilà qui m'étonnerait parce qu'il y a longtemps qu'il a plus mal aux dents.

Pindare : Oui ; à ma façon à moi !

L'Intrus : (le regardant sous le nez) Par exemple ! Mais je te reconnais, vieux débris ! Ah si je m'attendais ! Cela fait un bail que tu es parti visiter le vaste monde avec cette...

Pindare : La Princesse du Comacchio ; hélas !

L'Intrus : (faisant quelques pas et ouvrant la glacière) On va fêter le retour de l'enfant prodigue. (il en tire une bouteille de champagne et la débouche) Y a rien de mieux qu'une bonne roteuse pour se faire un trou dans la coque. Tu me croiras jamais, mon vieux Pinder mais je l'avais mise là en m'disant que ça allait servir sous peu. (il sort des verres et les remplit)

Pindare : (prenant son verre de champagne) On a parfois de damnées intuitions ; (ému aux larmes) tu sais que ça m'touche, mon Kunu, une si délicate attention ! (ils trinquent, boivent et rotent)

L'Intrus : (resservant Pindare et lui-même) Bon. Parlons peu, parlons mieux. Qu'est-ce qui te ramène après tout ce temps ? Et ta greluse ? T'en es où avec ta bayadère ?

Pindare : Partie.

L'Intrus : Comment ? Raconte la story ! Je parie que c'est plus craquant que de la sit-com coté ouest.

Pindare : Elle s'est barrée avec un footballeur. Nous, les poètes, on fait pas le poids.

L'Intrus : Tu rigoles !

Pindare : Les mots tiennent un moment mais face au pognon...

L'Intrus : (buvant) Ouais. La galette ; y en a que pour le fric désormais.

Pindare : L'article.

L'Intrus : La braise.

Pindare : Le grisbi.

L'Intrus : la soudure... (un silence)

Pindare : Remarque ce qui me console à l'heure présente c'est qu'elle a dû lui faire porter tellement de cornes qu'il doit ressembler à la vache Hathor.

L'Intrus : Un coup à plus pouvoir passer sous les portes, quoi !

Pindare : (avec un grand soupir) Enfin, un jour l'oiseau a quitté le nid sans même un p'tit mot.

L'Intrus : Je parie que tu l'as vue ensuite aux actualités.

Pindare : Tout juste ; sur un de ces magazines people encore. Cosmonana, je crois ; le mensuel de la femme décomplexée...

L'Intrus : Pourquoi elle t'a jeté ?

Pindare : Elle prétendait que j'avais les mains trop rugueuses alors que les footballeurs...

L'Intrus : Certes, ils travaillent qu'avec leurs pieds.

Pindare : Quelques-uns le font aussi avec la tête.

L'Intrus : Ça les laisse pas intacts. Mais je croyais qu'elle adorait les poètes.

Pindare : On change dans la vie... Et puis elle a la jeunesse ; elle voulait s'amuser un peu, faire la foiridon...

L'Intrus : Cela lui passera après le troisième lifting.

Pindare : Toujours autant vachard, à ce que je vois !

L'Intrus : Un p'tit coup de dent fait point de mal parfois.

Pindare : Langue de slute, va ! Les footballeurs y sont jeunes, y sont beaux, gagnent un pognon de dingue. Alors moi, le poète de service, j'avais aucune chance. À ce que je sais elle a fondé sa ligne de parfum et de prêt-à-porter.

L'Intrus : Elle t'a botté en touche en quelque sorte.

Pindare : Comme tu dis. À part qu'il me reste même pas en poche les cinq sous de Lavarède.² (un silence ; regardant l'Intrus) Comment qu't'es attifé ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu te présente aux élections ?

L'Intrus : Je suis en tenue de travail, mon cher.

Pindare : (riant) Comme bleu de chauffe, tu repasseras !

L'Intrus : (vexé) Mòssieur peut se moquer ! On respecte ma personne bien au-delà des frontières. Et je vous signale que vous êtes en dehors des heures d'ouverture de la décharge patrimoniale que je dirige. Moi, à présent, je suis Jean-René.

Pindare : Et moi le colonel Chabert.³

L'Intrus : Très drôle ! Je suis écrasé de travail ; des centaines de visiteurs par jour défilent ici. Mais avec un petit effort on deviendra la Sixtine de la décharge du patrimoine ! Je sais bien, tu avais créé ce gourbi façon poétique, pour toi tout seul ou presque. Moi j'ai repris le concept ; je l'ai élargi en obtenant l'appellation décharge propre et renouvelable. Puis, ce fut le coup de maître : j'ai décroché le label décharge du Patrimoine. Il en a fallu du travail, du classement en pose d'étiquettes, de l'inventaire ! Cela fait, je puis te dire à la virgule près le contenu de cette petite merveille. (un silence) Alors Mòssieur, c'est-y pas beau ?

Pindare : Ma parole, on m'a changé aussi mon Kunu !

L'Intrus : (emphatique) Cette décharge est désormais une ressource partagée ; on y organise des concerts « À portée d'ordure », des parcours thématiques culturels : le plastique dans tous ses états, conserve mon amour, plie-moi le papier, vidange-moi la frite, le pneu coté cour-coté jardin... Et j'en passe... Bref on ne désemplit de toute la semaine.

Pindare : Et cela rapporte ?

L'Intrus : Tu peux pas savoir ! En plus on est tête de réseau.

Pindare : Réseau de quoi ?

L'Intrus : Réseau des décharges patrimoniales.

Pindare : Un parc d'attraction que tu as fait de ma décharge. On se croirait chez Dis...

L'Intrus : Tais-toi ; y sont susceptibles ces gens-là. Tu vas me faire coller un procès. (un silence) Ces derniers temps on est un peu à court de show ; j'ai failli faire venir des pingouins du Pôle sud.

² Roman de Paul d'Ivoi et Henri Chabrillat.

³ Roman d'Honoré de Balzac.

Pindare : Y a pas de pingouins au Pôle sud, plutôt des manchots.

L'Intrus : Bon, oui. Des manchots.

Pindare : Pourquoi le Pôle sud ?

L'Intrus : Parce qu'il y fait plus chaud ; alors ils tiendront mieux le coup vu les étés que l'on a.

Pindare : Ce qu'y faut entendre comme carabistouilles ! Et la barbe-à-papa tu l'as mise où ?

L'Intrus : Vous n'êtes qu'un triste jaloux, mon cher. On reçoit du beau linge ; j'ai des amis très haut placés qui sont nos mécènes. Jean Aymard de Toussaÿ par exemple.

Pindare : Y fait quoi dans la vie ce drôle ?

L'Intrus : Ministre.

Pindare : De quoi ?

L'Intrus : Des petits pois en boîte.

Pindare : Là, tu me chantisque les mâchoires !

L'Intrus : Point du tout ; avoir un ministre dans la conserve cela aide ! D'ailleurs je fréquente plus que des gens de la haute.

Pindare : Ah oui ?

L'Intrus : Des gens adorables comme mon ami Hubert de Saint-Prix et sa femme Laure-Yvonne de Garter...

Pindare : Tu m'en diras tant.

L'Intrus : Lui est archéologue ; chaque fois qu'il tombe sur un squelette qu'il ne peut identifier il en fait un croisé corporatif.

Pindare : Un quoi ?

L'Intrus : Un croisé membre d'une guilde syndicale. La plupart du temps cela ne leur a guère réussi, les malheureux. Enfin on pense ce qu'on veut des croisades mais comme on y défunctait beaucoup, mon ami se tape un travail monstre.

Pindare : Et sa meuf ? Elle fait de la tapisserie ?

L'Intrus : Non M^ôssieur ; elle écrit des romans à l'eau de rose.

Pindare : Je parie que le marché se porte assez mal.

L'Intrus : Bien vu. Il y a de la concurrence avec la télé-réalité ; elle songe à se reconvertir dans le roman noir.

Pindare : Du bien cradingue, avec de la découpe genre Dalhia noir ?⁴

L'Intrus : Ah là non ! Le gore y a pas plus vulgaire, très cher. Non, non ; il nous faut du scientifique, du cold case.

Pindare : Au moins dans le soporifique on ne change que l'apparence et tout repart : mamie s'endormait devant un vieux Derrick,⁵ tatie pionce devant une nana tout cuir.

L'Intrus : Seriez-vous réactionnaire, par hasard ?

Pindare : (regardant à la ronde) Ah non ici vraiment ! Que ça ressemble plus à rien !

L'Intrus : Avouez que cela a de la gueule tout de même ! Hein ! Hein !

Pindare : (avec une colère froide) Crapulesque personnage !

L'Intrus : Mais non, juste bon gestionnaire voilà tout.

Pindare : C'est quoi qu'tu dis pour vrai là ? Tu vas me remettre tout comme avant et fissa !

L'Intrus : On s'y croit à fond les manettes à ce qui paraît ! Comme dit mon ami Ray Pignant, je tire pas sur les ambulances.

Pindare : Oui mais on peut essayer sur les ambulanciers.

L'Intrus : Et on voudrait fermer une entreprise qui tourne à plein régime, qui crée des emplois, qui bientôt sera la Sixtine de l'ordure chiquosse ?

Pindare : Comme là où qu'y a les peintures de Mickey l'Ange ?

L'Intrus : (levant les yeux au ciel) Oui, là où Sixte s'est mis en quatre⁶. (un silence)

Pindare : Créer des emplois, tu dis ?

L'Intrus : Façon de parler, plutôt des saisonniers à vrai dire. Parce que l'ordure propre cela se gère surtout en hiver, question fragrance.

⁴ Roman de James Ellroy.

⁵ Série policière télévisée allemande diffusée de 1974 à 1998.

⁶ Le pape Sixte IV, bâtisseur de la chapelle Sixtine.

Pindare : Je vois : Brise de chez Kunu.

L'Intrus : Ah ça, je vais me fâcher ! Mòssieur va se faire pschitter les mamelles si cela continue !

Pindare : Tu psyquote à max, mon mignon ; à la sauce pervers narcissique à ce qui dirait.

L'Intrus : (se mettant en garde) Police d'assurance, ryparographe, solution de continuité.

Pindare : (même jeu) Vermine des steppes, cogne-Jésus, pète-noyau.

L'Intrus : Imparfait du subjonctif, misère pour riches, poupée gigogne.

Pindare : Passage-à-niveau, passage à tabac, sinistre mite à costar. (un silence; ils baissent leur garde, accablés)

L'Intrus : J'ai p'êtré du boulot pour toi.

Pindare : Dis toujours.

L'Intrus : On reçoit de plus en plus de clientèle asiatique.

Pindare : Tu m'étonnes ! Et alors ?

L'Intrus : Voilà un truc à se faire les... (il siffle) En platine irridié.

Pindare : Ce sont des peuples très souples, il est vrai.

L'Intrus : (se courbant) Shiadsu !

Pindare : (se courbant) Shiduoduma !

L'Intrus : (même jeu) Sapétoku !

Pindare : (même jeu) Sudoku !

L'Intrus : (même jeu) Dozo Kakapopo.

Pindare : (même jeu) Aligato Takacélékéto. (ils rient tous deux)

L'Intrus : Le boulot ce serait un CDD of course, mon petit Pinder.

Pindare : Moi en CDD, tu rigoles !

L'Intrus : Il faut vivre dans le nouveau monde, vieux.

Pindare : Ton CDD c'est quoi ? Y va pas falloir que je change de tenue au moins ? Me mettre en épouvantail comme toi ?

L'Intrus : Surtout non ! Tu restes tel que tu es ; avec ça on leur fera voir comment qu'c'était un clodo avant.

Pindare : Avant quoi ?

L'Intrus : Avant la décharge patrimoniale, pardi. Tous ces gens qui viennent ici, ils sont positifs, mon cher ! Ils veulent de l'optimisme, de la décharge-réalité ; du genre oui la vie pose problème mais tous ensemble, unis dans le transversal, on va y arriver...

Pindare : On nage en plein bonheur ! Un vrai conte de fées ! Tu en as beaucoup en rayon de cet article crapoteux ?

L'Intrus : Hé, que veux-tu ; la vie faut pas qu'on s'y emmouscaille.

Pindare : (songeur) Ben oui ; on y enfile toujours quelque chose : des perles... Un costar... Des venelles... Des bas de contention... (se ressaisissant) Un CDD !

L'Intrus : (enjôleur) Juste pour montrer comment q'c'était avant...

Pindare : Tu as l'intention que je me parfume au pipi de chat ?

L'Intrus : N'en rajoute point, veux-tu.

Pindare : (se mettant en colère) Enfer et Putréfaction !

L'Intrus : Allons ; calme, calme...

Pindare : Tabernacle et moulinette ! Hoax ! Hoax !

L'Intrus : (le prenant par les épaules et le secouant) Mais non un CDD n'est point un Comité De Débiles, un Centre De Débauche, une Caserne De Défonce, une Cavité De Déprime, un Cénacle De Déficit, un Certificat De Dégel, un...

Pindare : Arrêt buffet !

L'Intrus : Quoiqu'un Certificat De Dégout, ce serait assez approprié.

Pindare: Un mot de plus et je te transforme en golf à huit trous !

L'Intrus : Oublions le bazar. D'accord, d'accord ; mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?

Pindare : J'ai compris. Je vais aller faire ma décharge ailleurs.

L'Intrus : Hors de question ! Concurrence déloyale ! Et puis il y a des lois, des textes, des arrêtés, des décrets, des ordonnances, des rescrits, des circulaires... (gravement)
Des notes de service !

Pindare : Si tu savais ce que je m'en tape !

L'Intrus : Et si on te faisait jouer les transgenre ?

Pindare : Plaît-il ?

L'Intrus : Le top de la mode ! Une petite opération vite fait et voilà qu'on fera dans la parité plus que correcte. On l'appellera Pétunia.

Pindare : Qui donc ?

L'Intrus : Mais toi voyons.

Pindare : Qu'est-ce que c'est que ce folklore ?

L'Intrus : (regardant Pindare de pied en cap) L'idée n'est peut-être pas si bonne, après tout. Trop de système pileux ; coût trop conséquent...

Pindare : (froidement) Tu veux vraiment me caser, hein ?

L'Intrus : Je suis dans un jour de bonté.

Pindare : Je le tue tout de suite ou je le perds en forêt, au choix !

L'Intrus : Ingrat que tu fais. J'essaie de trouver une solution, moi.

Pindare : Puisque tu reçois des asiatiques, en sushi tu ferais bonne impression.

L'Intrus : J'ai trouvé !

Pindare : Sauvé par le gong.

L'Intrus : Tu seras conteur.

Pindare : Ah, voici un léger mieux.

L'Intrus : Mais oui, tu raconteras à nos visiteurs de décharge patrimoniale des histoires de ton invention.

Pindare : Du genre ?

L'Intrus : Ben... Euh !

Pindare : (ricanant) Nous y voilà. On croît avoir des idées géniales et on tombe en panne sèche en rase campagne. Les idées de ce genre ce sont les poètes qui les ont. Cela tombe à pic : je suis Poète !

L'Intrus : On le savait. (un silence) Bien ; tu as gagné.

Pindare : Comment que tu me paieras ?

L'Intrus : (distraitemment) En pépétas...

Pindare : Je m'en doutais...

L'Intrus : À la prestation.

Pindare : Ben voyons... Cela va te coûter cher, mon vieux Kunu. Je veux être rétribué à la page de 1500 caractères et au tarif syndical.

L'Intrus : C'est-à-dire ? (Pindare lui chuchote à l'oreille) Ventre en guigne ! Tant que cela !

Pindare : (regardant ses ongles) Que veux-tu, j'ai du rattrapage à faire sur les footballeurs.

L'Intrus : C'est du vol !

Pindare : Non du CDD : C'est Du Délire.

L'Intrus : On peut avoir un échantillon ?

Pindare : À ton aise. Assied-toi (L'Intrus s'assied en tailleur pour écouter) Voici l'histoire du percussionniste amoureux de la joueuse de triangle.

L'Intrus : Quoi que c'est ?

Pindare : Une histoire d'orchestre.

L'Intrus : Je suis tout en esgourdes.

Pindare : Le percussionniste était un homme très pieux et très méticuleux, choses point forcément antagonistes. Il entretenait le matériel avec des cymbales pas à cinq balles ; y regardait jamais à gauche et à droite. Jusqu'au jour où il eut à jouer *Les seins de Rome*.⁷ Il jubilait le gugusse parce qu'il y fait pas tapisserie ; tu parles, ça marne sec. Aux répétitions il remarque à ses côtés une adorable petite joueuse de triangle. Comme il faisait dans la spiritualité il la voyait en religieuse ; ceci dit belle abbesse.

L'Intrus : Sans blague ; il m'en faut plus pour m'émouvoir.

⁷ *Les pins de Rome* ; morceau de musique d'Ottorino Respighi.

Pindare : Si t'as aucune religion, j'y peux rien, pauvre moche. Enfin il fantasmait comme une bête le grave percussionniste et pas dans le *sostenuto*, tu vois ce que je veux dire ! À peine s'il en distinguait le chef d'orchestre. Entre deux coups de batafion il tentait désespérément de lui glisser quelque mot doux alors que le chef d'orchestre enguirlandait les contrebasses ou remontait les cales aux cors anglais.

L'Intrus : J'aime pas les cors anglais.

Pindare : Pourquoi ? Le son fait plutôt bucolique ou forestier.

L'Intrus : Non, parce qu'ils sont anglais.

Pindare : Tu préférerais quoi : cor gluant, cor juteux ? Cor puant ? Cor aux pieds ?

L'Intrus : Tu m'diras vu comme cet instrument est fichu le nom se justifie.

Pindare : Tu serais pas un peu anglosceptique, par hasard ?

L'Intrus : As-tu déjà mangé du *Christmas pudding* ?

Pindare : Non que je sache.

L'Intrus : Bon. Tu n'as point vraiment souffert dans la vie. (un silence) Alors ton tymbaliste, il s'y est pris comment pour alpagner sa chérie ?

Pindare : (riant) Le plus drôle dans l'affaire reste qu'il avait un nom d'enfer ; ça n'ajoutait rien à la facilité du plan à deux.

L'Intrus : Un nom si terrible que cela ?

Pindare : Ben oui parce que le chef d'orchestre, en vrai sadique qu'il était, ne ratait une occaze de lui demander son blaze et l'autre répondait « Espèce Céleste, sauf votre respect, Monsieur le directeur ».

L'Intrus : (hilare) Il se nommait vraiment Céleste Espèce ?

Pindare : Tout juste ; comme quoi il y a aussi des parents cruels.

L'Intrus : Tu me diras on trouve des Marc Hassin, des Germaine Taillefesse, des gendarme Merda, des huissier Croquevieille ...⁸

Pindare : Bon, enfin voilà-t'y-pas que profitant de la pause entre deux répètes, le Céleste se lance dans une déclaration enflammée du genre : mademoiselle vous êtes aussi belle qu'un *Ave Maria* de Gounod, aussi vive qu'une truite à la Schubert et tellement plus craquante qu'un vol du bourdon.

⁸ Marcelle Taillefesse, compositrice du groupe des six, avait changé son nom en Germaine Tailleferre ; le gendarme Merda fut celui qui blessa Robespierre lors du 9 Thermidor, il changea son nom en Meda.

L'Intrus : Drôle de façon de roucouler, tout de même.

Pindare : Tu sais, les musiciens ont leurs manières à eux. Il leur faut toujours débiter des préliminaires par du *staccato* et conclure par du *da capo*.

L'Intrus : Alors, la fille au triangle qu'est-ce qu'elle lui a répondu ?

Pindare : Justement rien.

L'Intrus : Comment rien ?

Pindare : Rien du tout. Tu penses que notre percussionniste, il en fut mis en pause. Il répète en mode mineur ; toujours rien. Pour finir ils avaient à jouer le *Beau héros de Javel*.⁹ Le paroxysme, quoi !

L'Intrus : Non !

Pindare : Tel que je t'le dit, mon vieux Kunu. Alors n'y tenant plus y sort de ses timbales, contourne sa caisse claire et il se plante bien droit devant le cher triangle.

L'Intrus : Tu m'fais griller ! Parle !

Pindare : (riant) Figures-toi que la minette était myope comme une taupe et sourde comme trente-six pots.

L'Intrus : Là, tu m'habilles de neuf !

Pindare : Que nibe ! Ce saligaud de chef d'orchestre lui avait mis cette virtuose du triangle à ses côtés pour éviter le parasitage.

L'Intrus : Virtuose du triangle, vraiment ?

Pindare : À coup sûr ! Pour cela y suffit que de lire la partition.

L'Intrus : Ouais ; ton histoire marche bien mais je doute qu'elle fasse rire des asiatiques.

Pindare : Et pourquoi que cela leur déplairait ?

L'Intrus : Ces gens sont respectueux de l'autorité ; un chef d'orchestre aussi vicelard, y goûteraient des masses. Et puis y a aucune *happy end* là-dedans ; tu oublies qu'on leur arrange aussi des mariages en musique.

Pindare : Ici, sur ma décharge !

⁹ Le *Boléro* de Ravel.

L'Intrus : Elle t'appartient plus, mon coco ; elle est patrimoniale et donc publique comme l'assistance du même nom.

Pindare : Tu dis n'importe quoi. T'as des papiers pour le prouver ?

L'Intrus : (fouillant dans ses poches, dépliant un papier minuscule) Pour sûr ; voici l'arrêté municipalo-ministériel. (il tourne le papier en tous sens) Bon sang, ce que c'est que de rajeunir. (il fouille la poche de sa chemise et sort des lunettes qu'il met sur son nez)

Pindare : Tu portes des cluques maintenant ?

L'Intrus : Avec le temps ma vue a baissé ; je suis devenu presbyte.

Pindare : Cela vaut mieux que suspect ou compromis.

L'Intrus : Tu veux une tèque ?

Pindare : Sans façon, merci. (un silence) Une autre histoire, peut-être...

L'Intrus : (avec lassitude et se rasseyant) Vas-y Gaston et nous fais pas traverser le Bosphore à la nage : on sait comment que ça finit.¹⁰

Pindare : Je m'en vas te dire aussi sec l'histoire émulsifiante de N'guimémé et la baleine Monstro.

L'Intrus : Je vois venir l'artillerie ; mon vieux Pindoche y faut cesser d'user de substances que la morale réprouve.

Pindare : Tu veux l'entendre ou non cette balade des gens malheureux ?

L'Intrus : Si on y est malheureux, j'achète point.

Pindare : Pourquoi que donc ?

L'Intrus : Parce que l'asiate de base est heureux, veut rester heureux et exige qu'on le soit avec lui.

Pindare : Tu me montes un paquebot, là !

L'Intrus : Non ; un plan marketing. Comment qu'tu crois qu'ils viennent se faire marida sur not'décharge patrimoniale ? Le bonheur par l'ordure, parbleu !

Pindare : Je te suis guère à la trace sur ce coup ; tu peux activer ma comprenette ?

¹⁰ Allusion à Hero et Léandre.

L'Intrus : (en soupirant) Voilà pourtant qui reste à la portée du mâle moyen : les yellows y font quarante pour cent de la clientèle, vu ? Conséquemment...

Pindare : On leur fait un menu à la carte.

L'Intrus : Hosanna ! Tu fais des progrès, mon caillou. Peut-être qu'on finira par obtenir quecque chose de toi.

Pindare : Or c'est quoi le parcours ?

L'Intrus : Visite historique et détaillée du site (dix minutes), pose selfie (vingt secondes) sur le parvis d'horreur, légère collation de blattes grillées et alcool de riz (dix minutes), mariage à la chaine sous le grand hall des pneus (un quart d'heure) avec bénédiction finale et feu d'artifice odoriférant (trois minutes) puis retour aux autobus. En tout, comme tu peux le constater, l'affaire se torche en trente-huit minutes et vingt secondes pour laisser la place à la fournée suivante. Génial, non ?

Pindare : (regardant ses ongles) Trop long, à mon avis.

L'Intrus : (vivement) Comment trop long !

Pindare : Ben voui, pour accélérer la cadence y te faudrait passer à la demi-heure.

L'Intrus : Ah par le divin Tétin ! Donc comment que tu ferais l'artiste ? Déjà qu'on doit changer le personnel tous les quinze jours tellement il est lessivé.

Pindare : Cela demeure ton problème d'esclavagiste. Moi j'ai la solution : tu mets des tambours tout du long qui vont te battre le branle-bas de combat comme autrefois dans la Royale Navy.

L'Intrus : (pensif) Pas mal ! Oui, oui. Il faudra essayer le machin. (un silence) Alors, ton histoire ?

Pindare : Quelle histoire ?

L'Intrus : Tu as le cerveau qui se transforme en sauce blanche ou quoi ? La nouvelle histoire avec la baleine.

Pindare : J'ai plus envie.

L'Intrus : VI'a aut'chose. Messire a des vapeurs maintenant ?

Pindare : Que non mais si je te la raconte, le bidule va prendre dix bonnes minutes et ceux qui nous écoutent vont regarder leur montre, commencer à avoir des crampes d'estomac, penser au rôti qui crame dans le four, au supplément qu'y faudra donner

à la baby-sitter - tu sais celle qui est mignonne et se fait poursuivre par des études d'Histoire de l'Art - jusqu'à la belle-doche, cette grougne majeure, qui va tirer la tronche parce qu'on dîne point à l'heure prévue...

L'Intrus : Stop ! Compris ; fais-moi une version light.

Pindare : N'guimémé et la baleine Monstro c'est l'histoire d'une sorcière super-teigne qui vivait dans une déchetterie au bord de la rivière Malfamay.

L'Intrus : (rêveur) Bon début... Bon début...

Pindare : Elle était si teignasse qu'elle concoctait force potions effroyables du genre chasse-constippe et aussi des philtres d'amour tout autant cradosses.

L'Intrus : Et puis ?

Pindare : (froidelement) Alors rien ; faut mettre la pièce.

L'Intrus : Quoi, quoi !

Pindare : Si tu veux la suite tu dois la pièce... Je fonctionne avec des 10, 20 et 50.

L'Intrus : J'hallucine ! J'immacule en conception !

Pindare : (même jeu en tendant la main) Plus tu attends, plus le tarif augmente comme dans les parkings.

L'Intrus : (sortant un porte-monnaie de sa poche) Ah le rat visqueux ! Abuser de la sorte de la candeur du populaire !

Pindare : (prenant la pièce que lui donne l'Intrus et la testant avec les dents) On dirait du bon... Alors un jour N'guimémé qui se promenait sur la rive de la rivière Malfamay se trouva nez-à-nez avec la baleine Monstro.

L'Intrus : Une baleine dans une rivière ! Tu te fous de moi !

Pindare : C'est mézigue qui raconte la story ou toi ? Disons qu'il s'agissait d'une baleine fluviale.

L'Intrus : Disons-le.

Pindare : La pauv'baleine en voyant N'guimémé la supplia de l'aider car il faut savoir que les baleines ont souvent mal aux dents.

L'Intrus : Que je sache les baleines elles ont pas de dents ; ce sont plutôt les cachalots.

Pindare : Tu veux bien ne point interrompre le récit, espèce de misérable acarien ! Cette baleine là avait des dents que je te dis et sur une molaire du fond une carie grosse comme un studio en centre-ville.

L'Intrus : (se tâtant la mâchoire) Aouh ! Ça c'est pire que la sauce à la menthe.

Pindare : Tu l'as dit. Alors N'guimémé s'approche; elle regarde dans la bouche de la baleine et voit le méchant chancre. Elle flaire la bonne affaire et dit au cétropeu...

L'Intrus : Tu veux dire au cétacé.

Pindare : Oui-dà ; elle lui dit : « Que me donneras-tu si je te guéris ? ». La baleine lui répond : « Je te donnerai une formule magique qui rend la jeunesse ».

L'Intrus : Un peu facile le coup ici.

Pindare : Tu préfères la notice de montage en suédois d'un meuble de salon ?

L'Intrus : Ah non pitié !

Pindare : Le marché se conclut ; N'guimémé se met à l'ouvrage, elle retrousse ses jupons, se poste dans la gargamelle de la bestiole et vas-y au marteau-piqueur. Quelques semaines plus tard, après force suées et tours de bétonnière, le travail est accompli. Tu parles si la baleine s'en trouve au mieux : plus aucune douleur ; elle en jubile d'avance en imaginant les petits marsouins qu'elle va pouvoir se téléphoner.

L'Intrus : Alors, la récompense ?

Pindare : Tu penses que N'guimémé grille sur place ; elle dit à la baleine : « Elle vient cette formule ? ». (un silence)

L'Intrus : C'est moi qui grille.

Pindare : Ben, la baleine lui répondit : « Pour retrouver la jeunesse il te suffit de te frotter d'orties par tout le corps, de te rouler nue dans la neige en plein hiver et surtout prendre un bon bain chaud d'amidon. Quand tu verras que lorsque tu fermes un oeil tu ouvres quelque autre chose, c'est que ce sera parfait. » . Sur ces entrefaites la baleine fit volte-face et s'enfuit à tire-d'ailes par la rivière Malfamay.

L'Intrus : Cornegidouille ! Quelle saleté cette baleine Monstro ! Et N'guimémé elle a fait quoi ?

Pindare : T'as pas une autre pièce ?

L'Intrus : Niet bolgemoï ! Tu n'auras pas un raide.

Pindare : Je suis généreux aujourd'hui ; N'guimémé se vengea en versant un de ses philtres d'amour cradosse dans la rivière Malfamay. J'sais point s'il a agi sur la baleine mais le menu fretin a chargé à max ; il en a été tout retourné, le ventre en l'air. (un silence)

L'Intrus : Nulle ton histoire !

Pindare : Y a mieux mais c'est plus cher. (un silence) Dis-donc voir qu'est-ce que tu en as fait de mon Gugu, Jean-René ?

L'Intrus : Il s'est barré. Parti. On a mis des rainettes à la place, ça fait plus écolo.

Pindare : Nombriil à la mode ! Tu as pas dû lui donner sa pitance.

L'Intrus : Mais si, je t'assure.

Pindare : Alors je suis certain que tu y as pas mis le bon lait. (il parcourt la scène et va de tas en tas en cherchant le grillon) Gugu, mon kikinou, reviens. Papa est là ; il est revenu, tu l'auras à nouveau ta mie de pain et ton lait de vache laitière.

L'Intrus : Vaut mieux voir cela qu'un film sur la vie sexuelle des limandes. (on entend faiblement le cri-cri d'un grillon ; Pindare se met à quatre-pattes devant le tas de pneus)

Pindare : (il fait mine de recueillir le grillon dans ses mains) Mais te voilà, mon bébé ! Ah que je suis heureux ! (le grillon fait entendre son chant plus fort) Mais oui, mais oui, tu as passé de sales moments, je sais. C'est fini à présent ; tout sera comme avant, mon Gugu. (se tournant vers l'Intrus) Tu devrais avoir honte : tu as vu comme il a maigri ! Un peu plus et tu avais sa mort sur la conscience, espèce d'omelette norvégienne !

L'Intrus : (en colère) Dégage, toi et ton chanteur de Mexico ! Place nette, table rase sur l'heure. Moi, les losers ça me file des rayures !

Pindare : (très calme, faisant mine de mettre le grillon dans sa poche délicatement) Soit, face à la force brutale il n'y a qu'une chose à accomplir. (il prend l'Intrus par la taille et le fait tourner sur lui-même plusieurs fois dans un sens puis dans l'autre en disant) Andougnagna, loukoun loukoum, yahaha, marché persan et patapizza, rate folle et queue molle de castor ; que ce gazier se ressaisisse, te remette d'aplomb ce bisou fulgurant ou que reste à jamais ce gonfle en quai de gare. (l'Intrus s'immobilise et Pindare lui pose un baiser rapide sur le front ; un silence)

L'Intrus : (bougeant lentement) J'étais où, là ?

Pindare : Chez les snobs.

L'Intrus : (regardant alentours) Punaise, ça craint de partout...

Pindare : Je t'le fais pas dire.

L'Intrus : (s'inspectant) Par la porcelle glabre, je suis vêtu comme...

Pindare : Un gentil organisateur.

L'Intrus : Misère !

Pindare : Y a du boulot mais on va s'y atteler.

L'Intrus : Tu veux remettre tout comme avant ?

Pindare : Si fait, mon neveu.

L'Intrus : Je ne sais par où commencer.

Pindare : Te biles pas ; y a qu'à rien faire, laisser peu à peu aller à-vau-l'eau.

L'Intrus : Tu crois que ça marchera ?

Pindare : (s'asseyant dans la chaise longue) Tout évolue vers l'Entropie, mon cher ; c'est-à-dire le désordre universel.

L'Intrus : Cependant... (s'entend alors un vrombissement d'essaim de frelons) Que...
Ah ! Hi ! Euh !

Pindare : On entend quoi, là ?

L'Intrus : (affolé) Des frelons ! Des milliers ! (la scène se ponctue alors par projection de mouchetés et de tâches noires en mouvement)

Pindare : Quelle horreur ! (ils se mettent tous deux à brasser l'air avec leurs bras, comme pour se défendre, courant en tous sens) Nous sommes foutus ! Ce sont des frelons asiatiques ! (ils crient ; le rideau tombe. Après un court instant l'Intrus et Pindare reparaisent devant le rideau)

L'Intrus : Nous voici voués aux puissances infernales ; tout est perdu !

Pindare : Ouais mais nous sommes vivants. J'en ai jamais vu autant de ces saletés ; ils devaient chercher des listes électorales. Tu te rends compte, on va pouvoir tout recommencer à zéro !

L'Intrus : Sans recharge ?

Pindare : Avec recharge ; nous improviserons en commençant par des bouteilles vides.

L'Intrus : Pourquoi des bouteilles vides ?

Pindare : Parce que dans la vie y a toujours des bouteilles vides.

L'Intrus : Et en attendant ?

Pindare : On pourrait chanter une chanson.

L'Intrus : Vendu. (Ils se disposent cote à cote, se déhanchant, en levant les bras alternativement , en faisant jouer les poignets, les mains faisant le signe des cornes avec le pouce, l'index et l'auriculaire levés, le majeur et l'annulaire repliés)

CHANSON DU CHATRAT.

C'est un chat qui est rat
c'est un rat qui est chat
s'il est chat il n'est rat
s'il est rat il n'est chat.

Un rachat n'est pas chat
un chatrat n'est pas rat
qui a vu jamais un tel dilemme
pour une aussi grosse flemme.

S'il n'est honnête voici un scélérat
et comme le dit mon avocat
dans la vie il faut choisir entre un gras chat
ou le crachat de la geïsha.

N'éveillons pas le chat qui dort
car là vraiment il nous fait fort.

Pendant que le rat déambule
Ramina le grobis, cette belle crapule
fait du lard bien au chaud
il a tiré l'bon numéro, ce saligaud
ainsi va la vie, ainsi va l'amour
mieux vaut cela que d'être sourd
tout est fini, tout recommence
La dent, la griffe pouss' en permanence.

Mais un rat amoureux vaut bien dix lions
et un chat désireux un bon million
ne tire point du roi la queue
si tu n'es pas un maître-queux.

(Ils rient de bon coeur, se tapent sur les épaules et en faisant des courbettes, repassent

derrière le rideau. On entend brièvement et assez fort le cri-cri du grillon, puis le morceau de flûte roumaine intitulé « Brîul » ou danse de la ceinture.¹¹

NOIR

et

FIN

Cette pièce de théâtre a été achevée à Castres le 25 mai 2019 par Jean-Louis Augé.

Conclusus est.
S.I.C.

Aetas LXIV.

¹¹ Enregistrement en Roumanie par Marcel Cellier en 1969. Morceau interprété par Jon Vaduva et l'Orchestra Lautaru à Bucarest.

